La collection Lieb à la bibliothèque de l'Université de Bâle

Helena Kanyar Becker

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/26>

DOI : 10.4000/monderusse.26

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1999

Pagination : 797-800

ISBN : 2-7132-1341-X

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Helena Kanyar Becker, « La collection Lieb à la bibliothèque de l'Université de Bâle », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 40/4 | 1999, mis en ligne le 15 janvier 2007, consulté le 02 septembre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/26> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.26>

HELENA KANYAR BECKER

LA COLLECTION LIEB À LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE BÂLE

LA COLLECTION LIEB, hébergée à la bibliothèque de l'Université de Bâle (Suisse), ne compte pas parmi les plus grands fonds russes ou slaves en Occident, mais elle en demeure un des plus importants. Collectionneur passionné, Fritz Lieb (1892-1970) offrit en 1951 environ 12 000 monographies russes et slaves, des périodiques et plusieurs manuscrits à la bibliothèque bâloise. Il contribua activement à l'établissement d'inventaires et continua à acquérir des ouvrages jusqu'à sa mort. Son épouse, Ruth Lieb-Stachelin (1900-1986), continua son œuvre et la collection compte désormais 13 000 titres, consacrés avant tout à l'histoire des idées, à la littérature, à la sociologie, à l'économie ou à la théologie.

Enthousiaste pour la Russie

Le fils de pasteur Fritz Lieb sympathisa après 1917 avec les bolcheviks; il se mit à étudier le russe. Ayant pris du recul envers le léninisme, ses intérêts se tournèrent vers l'histoire des idées et l'orthodoxie¹.

Lieb ne cacha jamais ses engagements politiques. Pendant ses années d'études à Berlin, il fut initié au socialisme chrétien. Fasciné par cet idéal, il changea d'orientation et abandonna l'orientalisme pour la théologie. Revenu en Suisse, à Zurich, en 1916, il s'inscrivit aux cours de Leonhard Ragaz, le théoricien du socialisme chrétien, et il prit logement chez l'un des grands militants de ce mouvement, Hermann Kutter. Lieb fut élu président du mouvement « Jeunesse socialiste » fondé par son ami Willi Münzenberg et il milita pour son syndicat. Pendant la grève générale de

1. Sur la biographie de Lieb, voir Helena Kanyar Becker, « Fritz Lieb und seine russisch-slavische Bibliothek », *Leben mit Büchern, Festschrift für Otto Sagner*, Marburg, 1990, pp. 101-115; id., « Der Theologe und Sozialist Fritz Lieb, ein Basler enfant terrible », *Basler Magazin*, 7, 16 février 1991; id., « Ein streitbarer Theologe », *Reformatio*, 42, 1993, pp. 260-265.

1918, le jeune homme construisit des barricades et se retrouva en prison. Devenu membre du comité directeur du parti social démocratique de Bâle, il édita son organe *Vorwärts* et retomba entre les mains de la police. En 1920, il contribua à la création du parti communiste suisse, dont il prit bientôt ses distances.

Après avoir terminé ses études, en 1924, ce révolutionnaire éprouvé devint *Privatdozent* à l'Université de Bâle; il comptait d'ores et déjà parmi les spécialistes de la Russie. Ses conférences le conduisirent dans tous les pays d'Europe, même en Lettonie et en Estonie. À l'occasion de ses voyages, il acheta des ouvrages russes et slaves. Lors de ses déplacements, Lieb chercha le contact avec les cercles de l'émigration russe. Son épouse, issue d'une famille bourgeoise aisée, lui permit non seulement des acquisitions de livres, mais elle l'incita à investir dans des peintures et sculptures du groupe d'artistes Rot-Blau (rouge-bleu) ou des toiles expressionnistes. La passion de Lieb ne s'arrêta pas là; il réunit environ 3 000 volumes sur l'assyriologie, se consacra à des études de géologie et de paléontologie, non sans oublier de collectionner pierres et fossiles.

Émigré à Paris

Dans ses recherches, Lieb s'efforça de mettre la théologie dialectique de Karl Barth en pratique². Grâce à l'intervention de cet ami et mentor, Lieb devint en 1929 professeur extraordinaire à la Faculté de théologie de Bonn où il se consacra au christianisme oriental. Il y enseigna la philosophie religieuse russe, l'histoire de l'Église orthodoxe et même l'histoire contemporaine. Quant les national-socialistes parvinrent au pouvoir, Lieb fut accusé de russophilie, voire de sympathies avec la résistance. En 1934, il émigra avec sa famille à Clamart, dans les environs de Paris, où vivait le philosophe Nikolaj Berdjajev. Avec cet ami (une figure de père) et le théologien Paul Schütz, Lieb édita de 1929 à 1936 le journal *Orient und Occident*; son autre revue, les *Blätter für Theologie und Soziologie*, était consacrée à des questions culturelles inhérentes à la Russie et à l'orthodoxie et devait contribuer à une meilleure entente entre les peuples de l'Est et de l'Ouest.

À Paris, Lieb rédigea de nombreux articles dans la presse de l'émigration, allemande ou russe. Grâce à ses écrits, le théologien devint, avec Heinrich Mann et Willy Münzenberg, un des inspirateurs du front populaire. Ce fut l'époque de sa grande amitié avec Walter Benjamin. Lieb continua à fréquenter des rencontres œcuméniques dans toute l'Europe et il fonda la *Freie deutsche Akademie* dont le siège était dans sa demeure à Clamart où il avait stocké une partie de sa bibliothèque russe et slave. L'élite littéraire, philosophique et théologique de l'émigration russe fréquentait sa maison; son livre d'hôtes recèle des noms célèbres comme

2. Karl Barth (1886-1968), théologien suisse, est considéré comme le père du mouvement protestant de résistance contre la politique du nazisme, en particulier vis-à-vis des affaires de l'Église; il compte parmi les fondateurs de la théologie dialectique. Socialiste chrétien, politiquement engagé, il critiqua les normes établies alors entre Dieu et homme, Église(s) et monde.

ceux de Remizov, Šestov, Florovskij, Bulgakov, Fedotov, Čiževskij qui ne manquèrent pas d'y ajouter des dédicaces chaleureuses. Il acquit des bibliothèques entières auprès de ces émigrés. En ces années, le gouvernement soviétique se mit à vendre des livres confisqués auprès de l'ennemi idéologique, soit nobles, bourgeois ou religieux, afin de récupérer des devises. Lieb saisit l'occasion de compléter sa collection. Bien au-delà des œuvres de ses contemporains, il acheta des ouvrages allant du XVI^e au XIX^e siècles; l'*Uloženie velikoj masonskoj loži* (Code de la grande loge maçonnique) (Saint-Petersbourg, s. d.), le *Bibliografičeskij ukazatel'* (Index bibliographique) des œuvres de Dostoevskij (Saint-Petersbourg, 1906) ou encore *Velikoe v malom. Bliz grjaduščij antihrist i carstvo diavola na zemle* (Le grand dans le petit. L'antéchrist approche et le royaume du démon sur la terre) (Sergiev Posad, 1911) de Sergej Nilus, l'éditeur des *Protocoles des Sages de Sion*, entrèrent ainsi dans ce fond. De nombreux volumes présentent encore le nom de leur ancien propriétaire (monastères, institutions ou personnalités publiques); les cachets ou ex-libris révèlent l'identité des propriétaires ou des médiateurs, en ce cas les prix en dollars y sont parfois ajoutés. La collection de Lieb ne cessa de s'accroître, même après son retour à Bâle en 1937.

La donation des livres

Devenu professeur extraordinaire de théologie systématique à l'Université de Bâle, tout en maintenant sa préférence pour les Églises orientales, Fritz Lieb entra à nouveau en contact avec Karl Barth en 1937. Il s'engagea à ses côtés dans « l'action de résistance nationale »; plus tard il combattit avec Friedrich Dürrenmatt et Max Frisch en faveur de l'initiative contre l'armement nucléaire. Avant la guerre, Lieb publia la feuille radicale *Schweizer Zeitung am Sonntag* qui ne manquait pas de provoquer citoyens et politiques de la ville rhénane. En 1947-1948, il accepta une chair consacrée aux Églises d'Europe orientale à Berlin. Ce fut un véritable scandale à Bâle, sa ville natale. Le contact au quotidien avec les réalités du stalinisme atténuèrent son enthousiasme pour l'Union Soviétique. Il rompit avec le « grand frère » et démissionna de la société Suisse-URSS dont il avait été le président. En dépit de ses activités politiques passées et de ses provocations multiples, il devint professeur ordinaire à l'Université de Bâle en 1958.

Ce théologien gênant, militant de gauche turbulent de surcroît, et grand collectionneur offrit petit à petit ses livres et revues russes ou slaves à la bibliothèque de l'université locale. Déjà après sa fuite de l'Allemagne nazie, il y avait déposé une partie de sa collection. Le contrat de donation du 29 novembre 1951 officialisa l'entrée des ouvrages dans la bibliothèque. Les titres parus après 1940 sont désormais informatisés et peuvent être consultés par ordinateur. Les œuvres plus anciennes doivent être repérées dans l'ancien fichier alphabétique. Des ouvrages de théosophie, d'alchimie ou des textes consacrés aux frères de la Rose-Croix du début du XIX^e siècle y côtoient par exemple deux livres richement illustrés d'Aleksej Remizov.

La bibliothèque Lieb compte aussi des manuscrits, par exemple d'Andrej Belyj et de Dmitrij Čiževskij³. Après la mort de Ruth Lieb-Stachelin en 1986, les fonds privés de Lieb vinrent rejoindre sa collection. On y trouve des sources remarquables sur la vie ou l'œuvre de Lieb et de nombreux documents contemporains : les archives des organisations politiques et des revues auxquelles Lieb avait collaboré, sa correspondance avec des personnalités comme Walter Benjamin, Nikolaj Berdjajev, Berthold Brecht ou encore Dmitrij Čiževskij. Parmi ces trésors : les revues *V prazdnosti nepraznoe vremja*, *Trudoljubivaja pčela*, *Večernjaja zarja*, *Mnemozina*, *Hristianskoe čtenie* (années 1821-1913), *Severnye cvety* (années 1901-1903, 1905 et 1911) ou des ouvrages aussi divers que *Poslanie svjatago Apostola Pavla k Rimljanom* (*Épître du saint apôtre Paul aux Romains*) (Moscou, 1787), *Protokoly Ob"edinitel'nago S"ezda Rossijskoj Social'demokratičeskoj Rabočej Partii* (*Procès-verbaux du Congrès de réunification du Parti ouvrier social-démocrate russe*) (Stockholm, 1906), *Razsuzhdenie o starom i novom sloge rossijskago jazyka* (*Considérant sur le style ancien et moderne de la langue russe*) d'A. S. Olovenikov (Saint-Petersbourg, 1803), les *Bytie serdca moego ili stihotvorenija knjazja I. M. Dolgorukago* (*L'Être de mon cœur ou poèmes du prince I. M. Dolgorukij*) (Moscou, 1818), *Pamjatniki starinnoj russkoj literatury* (*Chefs-d'œuvre de la littérature russe ancienne*) édités par G. Kušlev-Bezborodko (Saint-Petersbourg, 1860), et l'*Arhiv dekabrista S. G. Volkonskago* (*Archive du décabriste S. G. Volkonskij*) (Pétrograd, 1918). Ces fonds sont inventoriés dans un catalogue spécial⁴.

En dehors de cette prestigieuse collection, la bibliothèque de l'Université de Bâle héberge aussi les archives de Marina Cvetaeva; ce fonds fut offert par la première responsable des études slaves à Bâle, Elsa Mahler (1885-1970), qui avait elle-même entretenu des relations amicales avec les Lieb.

(Traduit de l'allemand par Francine-Dominique Liechtenhan)

Bibliothèque de l'Université de Bâle
26 Schönbeinstrasse
CH - 4051 Bâle

3. Voir Fritz Lieb, « Die russisch-slavische Bibliothek der Universitätsbibliothek Basel », *Theologische Zeitschrift*, 8, 2, 1951, voir aussi id., *Sophia und Historie*, Zurich, 1962, pp. 19-24; Gottlieb Wieser, « Die russische Bibliothek Fritz Liebs », *Kirchenblatt für die reformierte Schweiz*, 110, 11, 1957, pp. 169-170; Simone Blanc, « Note sur la bibliothèque Fritz Lieb de Bâle », *Cahiers du Monde russe et soviétique*, VIII, 4, 1967, pp. 637-639; R. M. Davison, « The Lieb collection in Basle University Library », *Solanus*, 15, 1980, pp. 1-9; M. Karnetzki, K. J. Rese, eds, *Fritz Lieb, ein europäischer Christ und Sozialist*, Berlin, 1992, pp. IV, 169; Exposition commémorative Fritz Lieb, 9 mai-20 juin 1992, Bibliothèque de l'Université de Bâle.

4. Michael Stricker, *Ordnung und Erschliessung des Nachlasses von Fritz Lieb*, Bâle, 1990, 50 p.